

ORTHODOXIE

septembre 2010

N° 130

vco@gmx.fr

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0030 2130417009

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Plaise à Dieu, je me mettrai en route pour la Suisse et la France, juste après l'Exaltation de la Croix. Je passerai d'abord une semaine en Suisse, comme d'habitude, et ensuite un temps indéterminé en France.

J'aimerais aussi aller au Congo, en passant par le Cameroun, afin de commencer la construction d'un monastère près de Pointe Noire. La soeur Nectarie attend dans mon ermitage, à côté du foyer au Cameroun, depuis ma dernière visite. Financièrement je ne suis pas encore prêt et ce sera pour une autre fois, je pense.

Ici, en Grèce, il y a des choses qui bougent dans notre Synode mais j'en parlerai une autre fois quand la situation sera plus claire.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- PROPHÉTIE
- RECETTE CAREMIQUE
- BIBLE ILLUSTRÉE
- SAINT ALEXANDRE LE CHARBONNIER
- LETTRE DE L'ÉVÊQUE IGNACE
BRIANTCHANINOV
- LES FILS D'ÉLI

Aucun sacrifice ne plait tant à Dieu que le zèle pour le salut des âmes.

Saint Grégoire le Grand
(Sup. 7 Ps. Poenit.)

PROPHÉTIE

staretz Ambroise d'Optino

Mon enfant, sache que dans les derniers jours, des moments difficiles viendront, et, comme le dit l'Apôtre, voici, à cause du peu de piété, les hérésies et les schismes apparaîtront dans les églises, et puis, ainsi que les saints Pères l'ont prédit, sur les trônes des hiérarques et dans les monastères, il ne sera plus possible de trouver des hommes qui soient fermes et expérimentés dans la vie spirituelle.

C'est pourquoi, les hérésies se propageront partout dans le monde et tromperont beaucoup de gens. L'Ennemi de l'humanité agira habilement, et chaque fois que cela sera possible, il conduira les élus à l'hérésie. Il ne commencera pas par le rejet des dogmes de la Sainte Trinité, de la divinité de Jésus-Christ, ou par le rejet de la Mère de Dieu, mais il commencera imperceptiblement à fausser les enseignements des saints Pères, en d'autres termes, les enseignements de l'Église elle-même.

La ruse de l'ennemi et ses façons d'agir seront remarquées par un très petit nombre – mais uniquement par ceux qui sont les plus expérimentés dans la vie spirituelle. Les hérétiques s'empareront de plus en plus de l'Eglise, partout dans le monde, et ils nommeront leurs serviteurs, et la spiritualité sera négligée.

Mais le Seigneur ne laissera pas ses serviteurs, sans protection. En vérité, leur devoir véritable [aux démons] est une persécution des vrais pasteurs et leur emprisonnement, car sans cela, le troupeau spirituel ne pourra pas être pas capturé par les hérétiques. Par conséquent, mon fils, quand, dans les Églises, tu verras que l'on se moque des actes divins, de l'enseignement des saints Pères, et de l'ordre établi de Dieu, sache que les hérétiques, sont déjà présents. Sois également conscient que, pendant quelque temps, ils pourraient cacher leurs mauvaises intentions, ou bien encore ils pourraient déformer la foi divine d'une manière cachée, afin de mieux réussir à détourner et à tromper les gens inexpérimentés.

Ils persécuteront de la même manière les pasteurs et les serviteurs de Dieu, car le diable, qui dirige l'hérésie, ne peut pas supporter l'ordre divin. Comme des loups dans la peau de moutons, ils seront reconnus par leur vaine gloire naturelle, l'amour de la luxure, et la soif de pouvoir. Tous ceux-ci seront des traîtres, qui provoqueront la haine et la malveillance partout, c'est pourquoi le Seigneur a dit que l'on pourra facilement les reconnaître à leurs fruits. Les véritables serviteurs de Dieu sont doux, ils aiment leur frère et obéissent à l'Église (dans l'ordre, et les traditions).

À cette époque, les moines subiront de fortes pressions des hérétiques, et la vie monastique sera ridiculisée. Les familles monastiques seront pauvres, le nombre de moines diminuera. Ceux qui resteront seront en butte à la violence. Ces contempteurs de la vie monastique, qui ont seulement l'apparence de la piété, s'efforceront d'attirer des moines de leur côté, leur promettant protection et confort, mais menaceront d'exil ceux qui ne se soumettront pas. A cause de ces menaces, les faibles de cœur seront très tourmentés.

Si tu vis jusques en ces temps-là, réjouis-toi, car à ce moment-là les fidèles qui ne possèdent pas d'autres vertus recevront des couronnes de fleurs simplement en restant fermes dans leur foi, selon la Parole du Seigneur : «Tous ceux qui me confessent devant les hommes, je les confesserai devant mon Père céleste». Crains le Seigneur, mon fils, et ne perds pas cette couronne afin de ne pas être rejeté par le Christ dans les ténèbres extérieures et la souffrance éternelle. Reste bravement debout dans la foi, et, si nécessaire, supporte avec joie les persécutions et les autres épreuves, car alors seulement le Seigneur se tiendra à tes côtés ... et les saints martyrs et confesseurs verront avec joie ton combat.

Mais, en ces jours, malheur aux moines attachés aux possessions et aux richesses, et qui, pour l'amour du confort, accepteront de se soumettre aux hérétiques. Ils apaiseront leur conscience en disant : «Nous allons sauver le monastère, et le Seigneur nous pardonnera». Malheureux et aveugles, ils ne pensent même pas que par les hérésies et les hérétiques, le

diable entrera dans le monastère, et ce ne sera plus un saint monastère, mais des murs nus d'où la grâce partira à jamais !

Or Dieu est plus puissant que le diable, et il n'abandonnera jamais ses serviteurs. Il y aura toujours de vrais chrétiens, jusques à la fin des temps, mais ils choisiront des lieux solitaires et déserts. Ne crains pas les épreuves, mais aie crainte de l'hérésie pernicieuse, car elle chasse la grâce, et nous sépare du Christ, c'est pourquoi le Christ nous a commandé de voir l'hérétique comme un païen et un publicain.

Mon fils, affermis-toi dans la grâce de Jésus Christ. Avec joie, hâte-toi vers la confession [de la foi] et endure les souffrances de Jésus Christ comme le bon soldat à qui a été dit : «Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de Vie».

RECETTE CAREMIQUE

POMMES DES TERRE DANS LA CROÛTE DE SEL

INGRÉDIENTS

500 g de pommes de terre
2 cuillers du gros sel
3 feuilles de coriandre

PRÉPARATION

Les pommes de terre bien laver. Mettre dans une casserole et couvrir à moitié avec de l'eau. Couvrir avec le sel.

Mettre un torchon par dessus, courir avec le couvercle et faire cuir 20 mn.

Pendant ce temps le coriandre laver et hacher.

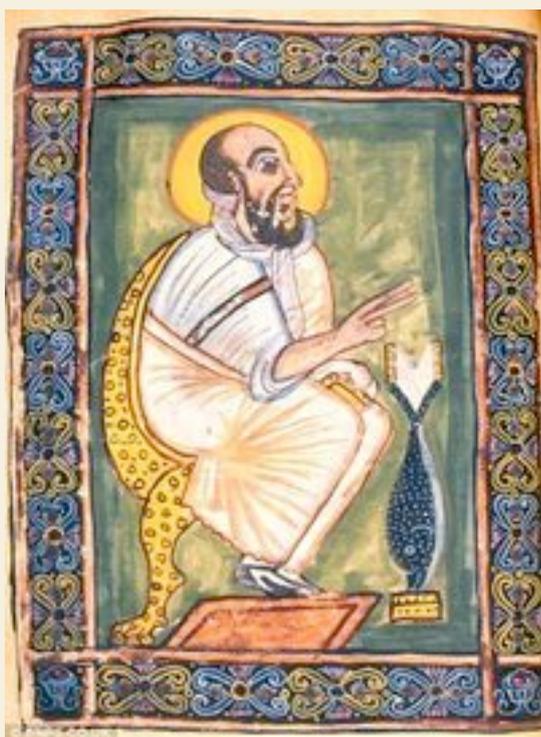


Ensuite enlever presque tout l'eau, continuer à faire cuir en découvrant les pommes de terres. Ainsi se forme la croûte de sel et les pommes de terres se réduisant.

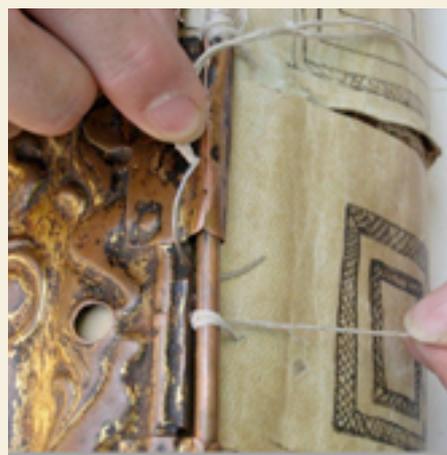
Avant de servir saupoudrer avec le coriandre.

BIBLE ILLUSTRÉE

Selon des chercheurs, la plus ancienne Bible illustrée se trouve en Ethiopie. Il s'agit de la Bible conservée dans le monastère de Garima, au nord-est du pays, près d'Adoua. Jusqu'à récemment, on estimait que cette Bible datait du 11 e siècle. De nouvelles analyses au carbone 14 ont révélé une datation plus ancienne, entre 330 et 650. La conservation au sec et dans l'obscurité a permis de garder la Bible dans un état exceptionnel eu égard à sa longévité. Selon la tradition, cette Bible est l'œuvre d'Abba Garima qui est venu de Constantinople en 494. Elle est écrite en guèze.



l'apôtre Paul



SAINT ALEXANDRE LE CHARBONNIER, ÉVÊQUE DE COMANA

Fêté le 11 août

Saint Alexandre était de la province de Pont, d'une naissance honorable, qui lui donna des moyens suffisants pour s'appliquer à l'étude. Comme il avait beaucoup d'esprit, il devint un excellent philosophe, et il s'acquit toutes les belles connaissances qui le pouvaient faire estimer et honorer dans le monde. Il avait d'ailleurs une grâce et une beauté sans pareilles, qui attiraient sur lui les yeux de tous ceux qui le rencontraient. Sa vertu et sa piété surpassaient encore toutes ces qualités naturelles, et, ayant été élevé dans les maximes de la morale chrétienne, il ne craignait rien tant que d'offenser Dieu, et n'avait rien plus à cœur que d'observer exactement tous ses commandements. Sa délicatesse de conscience fut si grande que, craignant d'un côté que sa science ne le portât à la vanité, et, de l'autre, que sa beauté ne fût une occasion de scandale à quelqu'un, et ne lui ravît à lui-même la fleur inestimable de la chasteté, il résolut de cacher l'une et l'autre, afin qu'elles ne pussent plus lui être dommageables. Dans ce dessein, il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, vint demeurer à la ville de Comana, et embrassa la profession de charbonnier, qui consistait à porter et à vendre du charbon de bois. Il aimait tellement l'abjection que, non content d'avoir les mains et la figure noircies, il était ordinairement déchiré et à demi nu, afin de s'attirer le mépris du monde. Il ne laissait pas cependant d'être assidu à l'église, de prier avec beaucoup de ferveur dans sa pauvre chambre, et de lire attentivement la parole de Dieu dans l'Ancien et le nouveau Testament, qui était sa plus délicieuse nourriture. Pendant qu'il vivait ainsi dans l'obscurité, l'évêque de Comana vint à mourir, et les principaux du clergé de la ville ne pouvant s'accorder sur le successeur qu'ils lui devaient donner, envoyèrent prier saint Grégoire, évêque de Néocésarée, de se transporter chez eux pour présider à leur élection et pour les aider à connaître celui que Dieu même avait choisi. Lorsqu'il y fut arrivé, il trouva les sentiments fort partagés, mais unis en ce point qu'ils s'arrêtaient au faux éclat du monde, et proposaient des hommes recommandables ou pour leur noblesse, ou pour leurs grands biens, ou pour leurs emplois, ou pour leur éloquence et leur bonne grâce, ou pour quelques autres qualités extérieures. Saint Grégoire écouta paisiblement toutes ces propositions; mais il résolut d'attendre que Dieu lui fit connaître plus distinctement celui qu'il devait consacrer. Dans cet intervalle, il assembla les prêtres et les clercs, avec les principaux du peuple, et après leur avoir expliqué les obligations d'un évêque, et combien il était important de faire en cela un bon choix, de peur de donner la conduite des ouailles de Jésus Christ à un mercenaire ou à un loup, il leur dit qu'ils ne devaient pas trop s'arrêter aux personnes considérables pour leurs biens, leur naissance ou leurs services, qu'il serait imprudent d'exclure les autres moins connus, parce qu'il se trouve souvent dans les conditions médiocres de grandes âmes que leur vertu rend dignes de l'épiscopat.

Cette proposition fut assez mal reçue de ceux qui avaient la principale part à l'élection. Un, entre autres, s'en moqua, et dit au Saint en se raillant : «Si les sujets les plus honorables de notre ville ne vous plaisent pas, il faut donc que nous prenions pour nous gouverner quelqu'un de la lie du peuple, et qu'au lieu de donner nos voix à ces hommes de mérite, nous les donnions à Alexandre le Charbonnier, qui sera fort propre, avec ses haillons et sa noirceur, pour s'asseoir sur le trône de cette église». A ces mots, saint Grégoire fut touché d'un mouvement divin qui lui fit connaître que ce n'était pas sans sujet que l'on avait nommé ce Charbonnier plutôt que tout autre. Il demanda qui il était et s'il y avait moyen de le voir. On le fit venir aussitôt, et il parut dans cette belle assemblée tout noir et vêtu de lambeaux qui ne lui couvraient pas même tout le corps. Chacun se prit à rire mais Grégoire aperçut, sous la noirceur et les haillons de cet homme, quelque chose d'extraordinaire et de divin. Il ne pouvait assez admirer sa modestie, sa gravité, et les témoignages de joie qu'il donnait au milieu de ces railleries, car sa profonde humilité faisait qu'il était ravi d'être l'objet de la risée de tout le

monde, et il n'en était pas plus ému que le serait un orgueilleux à qui on aurait donné de grands éloges. Aussi le bienheureux évêque, ne doutant point que ce ne fût là celui que la divine Providence avait choisi pour gouverner l'église de Comana au milieu des tempêtes de la persécution, le prit en particulier, et l'obligea, de la part de Dieu, de lui dire qui il était, quels avaient été ses exercices durant sa jeunesse, pourquoi il avait choisi un si vil emploi, et enfin, quelles grâces il avait reçues du ciel. Alexandre fut contraint de lui dire que ce n'était point là ni la condition de sa naissance, ni la nécessité de gagner sa vie qui l'avaient réduit à être charbonnier, mais la seule crainte de Dieu et le désir de mettre son salut et celui des autres en sûreté; il avait étudié la philosophie et les saintes Lettres, et son occupation ne l'empêchait pas d'y exercer son esprit pour se porter plus parfaitement à la connaissance et à l'amour de son Dieu. Après cette confession, Grégoire lui déclara que la volonté divine était qu'il se laissât consacrer évêque, et qu'il ne devait nullement résister cette disposition, parce que l'humilité, quelque profonde qu'elle soit, ne doit point refuser les charges, lorsque Dieu ordonne de s'y soumettre. Ayant dit cela, il commanda à ses clercs de laver ce charbonnier, de lui donner d'autres vêtements, et, ensuite, de le revêtir de ses habits ecclésiastiques. Pendant qu'ils exécutaient ce commandement, il rentra dans l'assemblée, et se mit à, entretenir les assistants des qualités surnaturelles qui devaient orner l'âme d'un bon évêque. Son discours dura jusqu'à ce que les clercs firent entrer, avec beaucoup de révérence et de solennité, Alexandre, vêtu en évêque. Ceux qui s'étaient moqués de lui ne pouvaient alors assez admirer la beauté de son visage, la majesté de son port, l'honnêteté de ses regards, et la modestie singulière qui paraissait dans toute sa personne. Grégoire, leur adressant donc la parole, leur dit : «Cet homme que je vous présente est le Charbonnier même dont vous vous êtes raillés. Les sens vous avaient trompés et vous avaient caché les grands biens dont la divine bonté l'a comblé. Vous jugiez par l'extérieur, et, sur cet extérieur, vous réprochiez celui qui était digne de toute cette ville; mais Dieu, qui veille sur son troupeau, et qui veut lui donner un pasteur selon son cœur, s'est servi de vos propres moqueries pour le tirer de la poussière et le mettre sur le chandelier de son Eglise. Le démon, qui a prévu que cet excellent personnage détruirait son empire, a fait aussi son possible pour empêcher qu'il n'eût autorité parmi vous mais le Seigneur a détruit tous ses artifices, et, malgré ses efforts, il vous le veut donner aujourd'hui pour chef, pour évêque et pour père». Il n'y eut personne dans toute l'assemblée qui osât contredire à ces paroles, que le Saint prononçait dans l'Esprit de Dieu aussi l'élection s'étant faite unanimement, il procéda à sa consécration, lui conférant auparavant tous les Ordres jusqu'à la prêtrise, selon la coutume de l'Eglise. Dès que la consécration fut achevée, on pria le nouvel évêque de donner un mot d'instruction au peuple : il monta donc en chaire, et, sans aucune préparation, il fit un excellent sermon, non pas enrichi de belles périodes et des vaines fleurs de la rhétorique mondaine, mais plein de l'Esprit de Dieu et soutenu de puissantes raisons et de passages de l'Ecriture sainte appliqués fort à propos. On vit bien par là que le choix de Grégoire avait été fort judicieux, et on ne douta plus qu'il ne lui eût été inspiré du ciel. Il n'y eut qu'un jeune étourdi, qui, étant venu depuis peu des écoles d'Athènes, se moqua de ce discours comme n'ayant pas les ornements de l'éloquence athénienne; mais il changea bien de sentiment et de langage lorsqu'il aperçut autour d'Alexandre une multitude de jeunes colombes, emblème des paroles célestes du saint évêque.

Voilà de quelle manière saint Alexandre le Philosophe se fit charbonnier, et de charbonnier fut élu et consacré évêque. Il ne faut point douter qu'il ne se soit acquitté très-dignement de cette charge et qu'il n'ait converti beaucoup d'infidèles à la foi, selon la prophétie de saint Grégoire, qu'il détruirait l'empire du démon mais l'Histoire ecclésiastique ne nous a rien appris de lui depuis son ordination, sinon que d'évêque il devint un très-illustre et très-glorieux martyr, ayant été saisi et brûlé dans la cruelle persécution qui fut excitée contre les chrétiens, en l'année 250, par l'empereur Dèce.

Nous avons tiré cette vie de ce qu'en a écrit saint Grégoire le Thaumaturge.
Cf. Tillemont; Baillet; Godescard; saint Grégoire de Nyse.

Lettre de l'évêque Ignace Briantchaninov à un fidèle laïc...

(Lettre n° 28 du vol. IV. de la 2^e édition de ses oeuvres complètes, Saint Pétersbourg 1886., traduite d'après la version anglaise parue dans Orthodox Word)

Y a-t-il un spectacle plus digne d'amères lamentations que celui de chrétiens qui ne savent pas en quoi consiste le christianisme ! Et cependant on est confronté à ce spectacle presque partout où l'on regarde aujourd'hui; parmi l'immense multitude de ceux qui se disent chrétiens, rarement peut-on trouver quelqu'un qui soit chrétien aussi bien de nom qu'en actes.

Je répondrai à la question que vous avez soulevée point par point, aussi brièvement que possible. "Pourquoi" - écrivez-vous - "les païens, les musulmans et ceux que l'on appelle hérétiques ne peuvent-ils pas être sauvés ? Il y a des gens remarquables parmi eux. Condamner ces gens excellents serait contraire à la Miséricorde divine ! ... C'est contraire même à la saine raison humaine, - les hérétiques, après tout, sont des chrétiens comme les autres. Se considérer sauvé, et les membres des autres croyances condamnés, est à la fois bête et extrêmement orgueilleux !"

Chrétiens! Vous raisonnez du salut, alors que vous ne savez ni ce qu'est le salut, ni pourquoi l'homme en a besoin, et enfin, vous ne connaissez pas le Christ, le seul intermédiaire de notre salut. Voici la vraie doctrine à ce sujet, celle de la Sainte Église oecuménique :

Le salut consiste en le rétablissement de la communion avec Dieu. Cette communion a été perdue pour toute la race humaine lorsque nos ancêtres sont tombés dans le péché. Toute la race humaine fait donc partie de la catégorie des créatures damnées. La damnation est le lot de tous, qu'ils soient vertueux ou malfaiteurs. Nous sommes conçus dans l'iniquité et nés dans le péché. C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ! (Gn 37,35) - disait le saint patriarche Jacob de lui-même et de son saint fils, le chaste et beau Joseph. Ce n'est pas seulement les pécheurs qui descendaient aux enfers au terme de leur



pèlerinage terrestre, mais aussi les justes de l'Ancien Testament. Tel est le pouvoir des bonnes œuvres de l'homme, telle la valeur des vertus de la nature déchue !

Pour la restauration de la communion de l'homme avec Dieu, autrement dit pour son salut, la rédemption était nécessaire. La rédemption de la race humaine a été accomplie non par un ange, non par un archange, non par quelque autre être créé, supérieur, mais toujours limité, elle a été accomplie par le Dieu infini Lui-même. L'exécution était le lot de la race humaine, commuée par son exécution; l'insuffisance du mérite humain a été compensée par sa Valeur infinie. La faiblesse de toutes les bonnes œuvres des hommes, qui mènent toutes en enfer, est compensée par la puissance d'une seule œuvre : la foi en notre Seigneur Jésus Christ. Les Juifs demandèrent au Seigneur : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? Et le Seigneur leur répondit : *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé* (Jn 6,28-29). Une seule bonne œuvre est nécessaire à notre salut : la foi; mais la foi, c'est du travail ! Par la foi, et seulement par elle, pouvons-nous entrer en communion avec Dieu, à l'aide des sacrements qu'Il nous a accordés.

Vous avez donc parfaitement tort de croire que les gens de bien, parmi les païens ou les musulmans, sont sauvés, c'est-à-dire qu'ils entrent en communion avec Dieu ! Vous avez parfaitement tort de considérer le point de vue opposé comme une sorte de nouveauté, comme une sorte d'erreur qui se soit glissée dans la doctrine ! Non ! Tel a toujours été l'enseignement constant de la véritable Église de l'Ancien, de même que du Nouveau Testament. L'Église n'a jamais reconnu qu'une voie vers le salut : le Rédempteur. Elle reconnaît que les vertus les plus hautes de la nature déchue mènent à l'enfer. Si les hommes justes de la vraie Église, les lampes d'où brillait le saint Esprit, les prophètes et thaumaturges qui croyaient en le Rédempteur à venir, mais moururent avant sa Venue – si donc ceux-là descendirent en enfer, comment pouvez-vous croire que des païens et des musulmans, qui n'ont ni reconnu le Rédempteur ni n'ont cru en Lui, mais simplement parce qu'ils vous semblent être des gens de bien, ont atteint le salut, ce salut que l'on ne peut atteindre que par une voie et une seule, la foi en le Rédempteur ?

Oh, chrétiens ! Vous devez connaître le Christ ! Rendez-vous compte que vous ne Le connaissez pas, que vous Le reniez, si vous admettez le salut possible sans Lui, pour n'importe quelles bonnes œuvres ! Celui qui reconnaît le salut comme possible sans le Christ, renie le Christ, et peut-être, sans le savoir, tombe même dans le grave péché du blasphème. Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi – dit le saint apôtre Paul (Rm 3,28). Justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa Grâce, par le moyen de la Rédemption qui est en Jésus Christ (Rm 3,22-24). Vous répondez : Le saint apôtre Jacques, sans aucun doute, exige de bonnes œuvres, il enseigne que la foi sans les œuvres est morte. Mais examinez quelles sont au juste les œuvres que demande le saint apôtre Jacques.

Vous verrez qu'il exige, lui, comme du reste tous les auteurs divinement inspirés des saintes Écritures, des œuvres de foi, et non des œuvres de la nature déchue. Il demande une foi vivante, confirmée par les bonnes œuvres de l'homme nouveau, et non les bonnes œuvres de la nature déchue, qui sont répugnantes pour la foi. Il cite la conduite du patriarche Abraham – une œuvre dans laquelle la foi de cet homme juste fut révélée. Cette œuvre consistait en l'offrande de son fils unique comme sacrifice à Dieu. Tuer son propre fils pour l'offrir en sacrifice n'est en aucun cas une bonne œuvre selon la nature humaine; c'est plutôt une bonne œuvre en ce qu'il accomplit un commandement divin – c'est une œuvre de la foi. Étudiez le Nouveau Testament et les saintes Écritures en général, et vous trouverez qu'elles exigent l'accomplissement des commandements de Dieu, que cet accomplissement est appelé les œuvres, que par cet accomplissement des commandements de Dieu, la foi devient vivante, parce qu'elle est active; sans lui, la foi est morte, dépourvue qu'elle est de toute activité. Et inversement, vous trouverez que les œuvres de la nature déchue, qu'elles viennent de sensations, de sang, d'impulsion, ou d'un tendre sentiment du cœur – sont interdites et

rejetées ! Et ce sont ces mêmes bonnes œuvres qui vous plaisent dans les païens et les musulmans; et c'est pour ces œuvres-là, quand bien même elles comprennent le reniement du Christ, que vous voulez leur donner le salut !

Votre conception de la saine raison est étrange. Comment, de quel droit trouvez-vous et reconnaissez-vous cela en vous ? Si vous êtes chrétien, vous devez avoir un entendement chrétien de ce sujet, et non une opinion différente, arbitraire, prise n'importe où. L'évangile nous enseigne que par suite de la chute, nous avons acquis un raisonnement fallacieux, que la raison de notre nature déchue, quelle que soit sa valeur innée, de quelle manière qu'elle ait été affinée par les études du siècle, conserve la valeur qui lui a été transmise par la chute, et reste une raison trompeuse. Nous devons donc la rejeter et suivre comme guide la foi; grâce à une telle guide, en temps utile, au prix de beaucoup d'efforts de piété, Dieu donnera à son vrai serviteur une raison de vérité, ou raison spirituelle. Cette raison-là, nous pouvons et devons la reconnaître comme une saine raison; c'est une foi bien informée, comme l'apôtre Paul l'a décrite avec excellence au 11^e chapitre de son épître aux Hébreux. Le fondement du raisonnement spirituel est Dieu. Fondé sur cette pierre solide, il ne vacille, ni ne tombe. Ce que vous appelez la saine raison, nous chrétiens nous la considérons comme une raison si infirme, si obscurcie et tellement égarée qu'il ne peut y avoir aucune guérison pour elle, sauf l'amputation avec l'épée de la foi, et le renoncement à tout le savoir qui avait contribué à sa formation. Si nous la prenons pour une saine raison, en nous basant sur un fondement qui est incertain, chancelant, vague, constamment changeant – alors elle, étant saine, reniera aussi le Christ. L'expérience le prouve.

Et que vous dit-elle, s'il vous plaît, votre saine raison ? Que la condamnation de gens de biens qui ne croient pas au Christ lui est repoussant ! Et non seulement cela; une telle condamnation de gens vertueux est contraire à la Miséricorde d'un Être aussi parfaitement bon que Dieu !

Assurément, vous avez eu une révélation d'en haut à ce sujet, concernant ce qui est contraire et ce qui ne l'est pas à la Miséricorde divine ? – Non, c'est la saine raison qui vous l'a fait remarquer. Oh, votre saine raison ! Dites-moi donc où, dans votre saine raison, avez-vous découvert qu'il était possible de comprendre, avec votre propre intellect humain limité, ce qui est contraire et ce qui ne l'est pas à la Miséricorde divine ? Permettez-nous de dire franchement ce que nous en pensons.

L'évangile – c'est-à-dire l'enseignement du Christ, c'est-à-dire les saintes Écritures, autrement dit la sainte Église oecuménique – nous a révélé tout ce que l'homme peut connaître de la Miséricorde divine, qui surpasse tous les raisonnements et toute perception humaine, et leur est inaccessible. Vain est le jeu de l'intellect humain quand il cherche à définir le Dieu indéfinissable, quand il cherche à expliquer l'inexplicable, à soumettre à ses propres calculs ... qui ? ... Dieu ! Une telle entreprise est satanique !

Oh, tous ces gens qui se disent chrétiens et qui ne connaissent pas l'enseignement du Christ ! Si cet enseignement béni, céleste ne vous a pas appris l'incompréhensibilité de Dieu, – alors allez à l'école pour écouter ce que l'on enseigne aux enfants ! Les professeurs de mathématiques expliquent dans la théorie de l'infini, que celui-ci, en tant que quantité indéfinie, n'est pas soumis aux lois qui régissent les quantités définies que sont les nombres, et que, lorsque vous faites des calculs avec l'infini, vous pouvez obtenir un résultat complètement divergent de ce que vous avez obtenu par le calcul avec des nombres. Et vous voulez définir les lois qui régissent les Actes de miséricorde de Dieu; vous dites : ceci est en accord avec elles, cela leur est contraire ! Cela est en accord ou non avec votre saine raison, avec votre entendement et vos sentiments !

S'ensuit-il de cela que Dieu est obligé de comprendre et de sentir comme vous comprenez et sentez ? Et cependant c'est ce que vous attendez de Dieu ! Quelle entreprise stupide et pleine d'orgueil ! N'accusez pas le jugement de l'Église de manque de sens commun et d'humilité – c'est vous qui en manquez. Elle, la sainte Église, suit tout simplement, de façon inébranlable, l'enseignement divin sur les Actes de Dieu, révélé par Dieu Lui-même. Ses vrais

enfants la suivent en toute obéissance, méprisant la raison gonflée qui se soulève contre Dieu. Nous croyons que nous ne pouvons connaître de Dieu que ce que Dieu daigne nous révéler. S'il y avait eu un autre chemin vers la connaissance de Dieu, un chemin que notre intellect aurait pu déblayer de ses propres pouvoirs, la révélation ne nous aurait pas été donnée. Elle a été donnée parce qu'elle nous était nécessaire. Vains et trompeurs sont alors les opinions personnelles et les vagabondages de l'esprit humain.

Vous dites : Les hérétiques sont des chrétiens comme les autres. D'où avez-vous pris cela ? Peut-être y en a-t-il qui, se disant chrétiens tout en ne sachant rien sur le Christ, peuvent décider, dans leur ignorance extrême, de se reconnaître le même genre de chrétiens que les hérétiques, et manquer de distinguer la sainte foi chrétienne de ces rejetons des hérésies maudites et blasphématoires. Les vrais chrétiens raisonnent cependant tout autrement sur la question. Une grande multitude de saints ont reçu la couronne des martyrs, ont préféré les tortures les plus cruelles et prolongées, la prison, l'exil plutôt que de participer, avec les hérétiques, à leurs enseignements blasphématoires.

L'Église oecuménique a toujours considéré l'hérésie comme un péché mortel; elle a toujours reconnu que l'homme infecté de la terrible maladie de l'hérésie est spirituellement mort, étranger à la grâce et au salut, en communion avec le diable et sa damnation. L'hérésie est un péché de l'esprit; elle est plus diabolique qu'un péché humain. C'est le rejeton du diable, son invention à lui; c'est une impiété proche de l'idolâtrie.

Chaque hérésie contient en elle-même un blasphème contre l'Esprit saint, que ce soit contre le dogme ou contre l'action de l'Esprit saint. L'essence de chaque hérésie est un blasphème. Saint Flavien, patriarche de Constantinople, qui a scellé de son sang sa confession de la vraie foi, prononça la décision d'un concile local tenu à Constantinople sur l'hérésiarque Eutychès par les paroles suivantes :

Eutychès, jusqu'à présent prêtre et archimandrite, est entièrement convaincu, aussi bien par ses actions passées que par ses déclarations présentes, des erreurs de Valentin et d'Apollinaire, dont il suit obstinément le blasphème, d'autant plus qu'il n'a même pas écouté nos instructions et conseil en vue de sa réception de la saine doctrine. Par conséquent, pleurant et soupirant sur sa damnation complète, nous proclamons devant la Face de notre Seigneur Jésus Christ qu'il est tombé dans le blasphème, qu'il est privé de son rang clérical, de la communion avec nous et de la direction de son monastère, et nous le faisons connaître à tous que désormais quiconque lui parle ou lui rend visite va encourir lui-même l'excommunication.

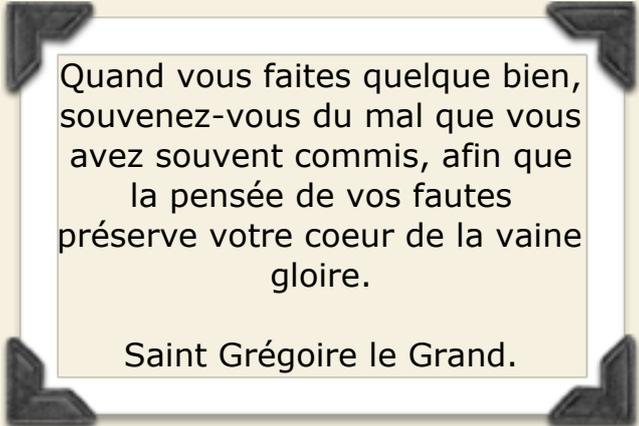
Ce décret est un exemple de l'esprit général de l'Église oecuménique concernant les hérétiques; ce décret fut reconnu par toute l'Église, étant ratifié par le Concile oecuménique de Chalcédoine. L'hérésie d'Eutychès consistait en son refus de confesser deux natures dans le Christ incarné, comme le confesse l'Église; il n'admit qu'une nature divine.

Vous me direz : c'est tout ?! On peut voir une mentalité semblable à la vôtre dans la réponse d'une certaine personne investie du pouvoir séculier à saint Alexandre, patriarche d'Alexandrie, concernant l'hérésie arienne; c'est une réponse qui est ridicule par son manque de vraie connaissance et triste dans sa nature et ses conséquences. Cette personne conseilla au patriarche de préserver la paix et de ne pas entamer de querelles, si contraires à l'esprit chrétien, à cause de quelques petits mots; il écrivit qu'il n'avait rien trouvé de répréhensible dans la doctrine d'Arius, – une petite différence dans les tournures de phrases, c'est tout ! Ces tournures de phrases, comme le remarque l'historien Flerius, dans lesquelles il n'y a rien de répréhensible, rejettent la Divinité de notre Seigneur Jésus Christ ... c'est tout ! Elles renversent, autrement dit, toute la foi chrétienne ... c'est tout ! Il est à remarquer que toutes les anciennes hérésies, sous des masques variés, changeants, aspiraient à un but unique : celui de rejeter la Divinité du Verbe et de mutiler le dogme de l'Incarnation. Les hérésies plus modernes aspirent surtout à rejeter l'Action du saint Esprit : avec de terribles blasphèmes, elles ont rejeté la divine liturgie, tous les sacrements, tout, tout ce en quoi l'Église oecuménique a toujours reconnu l'Action du saint Esprit. Elles appellent cela des prescriptions

humaines – de façon plus téméraire encore : superstition, erreur ! Assurément, dans l'hérésie, vous ne voyez ni vol, ni banditisme; peut-être est-ce la raison pour laquelle vous ne la considérez pas comme un péché ? Ici, elles rejettent le Fils de Dieu, là, elles rejettent et blasphèment contre le saint Esprit – c'est tout ! Un homme qui a reçu et qui soutient une doctrine blasphématoire et qui prononce un blasphème, mais ne vole, ni ne cambriole, et accomplit même les bonnes œuvres de la nature déchue – c'est un homme parfait ! Comment Dieu peut-Il lui refuser le salut ! La seule cause de cette dernière perplexité qui est la vôtre, comme de tout le reste, est une ignorance profonde du christianisme !

Ne croyez pas que cette ignorance est un défaut de peu d'importance. Pas le moins du monde ! Ses conséquences peuvent être fatales, surtout en ces temps où un nombre indéfini de livres à la doctrine satanique circulent sous un titre chrétien. Dans l'ignorance de la vraie doctrine chrétienne, vous êtes capable de prendre, avec la même légèreté, une fausse idée blasphématoire pour une vraie, vous l'appropriez à vous-même et vous appropriez en même temps la damnation éternelle. Le blasphémateur ne sera pas sauvé ! Et les perplexités que vous avez exprimées dans votre lettre sont de terribles présages concernant votre salut; leur essence est le rejet du Christ ! Ne jouez pas avec votre salut ! Ne jouez pas avec, sinon vous pleurerez pour toujours.

Occupez-vous à la lecture du Nouveau Testament et des saints pères de l'Église orthodoxe (mais en aucun cas de Thérèse, ni de François, ni des autres hommes déments de l'Occident, que leur Église hérétique fait passer pour des saints !); étudiez chez les saints pères de l'Église orthodoxe comment comprendre correctement l'Écriture, étudiez là quel mode de vie, quelles sortes de pensées et de sentiments conviennent à un chrétien. C'est par l'Écriture et avec une foi vivante, que vous devez étudier le Christ et le christianisme. Avant l'arrivée de l'heure terrible à laquelle vous devrez apparaître devant Dieu pour le jugement, acquérez la justification donnée librement par Dieu à tous les hommes à travers le christianisme.



Quand vous faites quelque bien,
souvenez-vous du mal que vous
avez souvent commis, afin que
la pensée de vos fautes
préserve votre coeur de la vaine
gloire.

Saint Grégoire le Grand.

LES FILS D'ÉLI

L'Écriture sainte fut écrite pour notre instruction, pour nous guider sur le chemin de la droiture. Elle contient maints exemples qui complètent les lois et préceptes divins. Il y a l'épisode d'Abel tué par Caïn son frère, celui de David qui a chuté en séduisant la femme d'Uri, celui d'Ananie et Saphire, au temps des apôtres, pour ne citer que ces trois.

Mais c'est sur un autre épisode que je voudrais m'attarder : le prêtre Éli et ses deux fils, dont l'histoire se trouve dans le livre de Samuel. (Sam 2,12 à 4,18). Je résume ce qui est arrivé à ces deux enfants et leur père.

«Les fils d'Éli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Éternel» (Sam 2,12), et ils se comportaient dans le temple de Dieu sans aucune crainte de Dieu. Le père, «Éli était fort âgé et il apprit comment ses fils agissaient.» (Sam 2,2) Il les réprimandait, un peu comme les parents d'aujourd'hui, qui se contentent de simples paroles et qui laissent agir leurs enfants indociles, sans jamais les punir. «Et ils n'écouterent point la voix de leur père», continue l'Écriture. Finalement, un homme de Dieu venait avertir le père : «Pourquoi foulez-vous aux pieds mes sacrifices et mes offrandes, que J'ai ordonné de faire dans ma demeure ? Et d'où vient que tu honores tes fils plus que Moi ?» (Sam 2,29) Et Dieu corrigea son premier engagement : «J'avais déclaré que ta maison et la maison de ton père marcheraient devant Moi à perpétuité. Et maintenant, dit l'Éternel, loin de moi !» (Sam 2,30) Éli et toute sa maison furent maudits par le Seigneur, lui pour son comportement mou et ses fils pour leurs sacrilèges. «Je lui ai déclaré que Je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés.» (Sam 3,13) La suite nous montre que les deux enfants furent tués le même jour et que leur père «tomba de son siège à la renverse, à côté de la porte; il se rompit la nuque et mourut». (Sam 4,18)

Voilà en résumé l'histoire d'Éli et de ses fils.

archimandrite Cassien

Les Turcs seront extirpés. On verra les hommes passer la mer par grandes compagnies, et l'église de Sainte-Sophie sera en valeur, et d'elle viendra toute félicité. Le Lion sauvage sera amené à la mère Eglise chrétienne ...
Prophétie dans : *Prognosticon*